Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1962)

Heft: 1422

Artikel: Images suisses au seuil de l'an neuf

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-695065

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IMAGES SUISSES AU SEUIL DE L'AN NEUF

A la différence du " Christmas " anglo-saxon, Noël est en Suisse la fête discrète et tranquille de l'intimité familiale, sous le signe de l'union, de la paix, de l'espoir. Il y a quelques années, certains tenanciers d'humeur entreprenante et joyeuse tentèrent de faire de la veillée sainte une soirée d'oubli, de danse et de musique pour les célibataires. Leur appel ne trouva qu'un echo fort modeste. Car bien rares sont en Suisse les solitaires assez seuls pour se résigner à fêter, sans parents, sans amis, en un lieu étranger et impersonnel, la " douce nuit ", au pied d'un sapin de commerciale convention. Aujourd'hui, dans de nombreuses villes suisses, les cinémas, théâtres et autres lieux de plaisir font relâche dès l'après-midi du 24 décembre pour ne rouvrir leurs portes que deux jours plus tard, à la Saint-Etienne.

Cloches de Noël et Chant de l'Etoile

Durant la nuit de la Nativité, il n'appartient qu'aux cloches de rompre le silence. Sonnant à toute volée, elles lancent leur appel solennel pour le " minuit des chrétiens ". A Zurich, elles s'ébranlent dans l'ordre d'une tradition pluriséculaire pour fondre ensuite toutes leurs voix dans une ample symphonie qui, de la grand'ville, se propage et résonne bien loin dans la large vallée de la Limmat. Prodigieux, émouvant, céleste concert auquel participent tous les clochers zurichois, des plus vénérables aux plus récents. Ce choral des voix d'airain de Zurich a porté son message dans le vaste monde par d'innombrables émissions radiophoniques et enregistrements sur disques.

En Valais, l'un des cantons montagnards les plus traditionalistes de Suisse, les cloches fidèles à toutes les vigiles célèbrent aussi avec une fervent émulation la Sainte Veillée. Chaque commune dans chaque vallée prétend posséder les plus belles cloches et éclipser les carillons de ses voisines. Après la messe de minuit, les paroissiens regagnent leurs foyers où les attend la classique collation de Noël, une rustique pâtisserie accompagnée de chocolat chaud. Dans les villages montagnards, la jeunesse va chanter l'an neuf de porte en porte, comme il est coutume de la faire ailleurs aussi à l'occasion de Noël. C'est ce qu'on appelle, à Lucerne, le " Sternsingen ", le Chant à l'Etoile, vieille et touchante tradition qui a repris vite depuis plusieurs années dans le chef-lieu et dans nombre de localités voisines. L'étoile que l'on poursuit en chantant, c'est bien entendu l'étoile annonciatrice de Bethléem, et parmi les chanteurs figurent obligatoirement les trois Rois-Mages de l'Orient, avec parfois une suite de personnages plus fantaisistes symbolisant les ténèbres païennes, pourvus de clochettes crécelles et même d'armes primitives. A Danis-Tavanasa, dans les Grisons, la tradition des Rois s'est liée à une autre, d'origine rituelle antique, caractérisée par une sorte de " danse des sabres ".

L'Enfant Jésus et Noël en forêt

Contrastant avec ces manifestations plutôt tapageuses, il subsiste dans l'idyllique région du village et du château de Hallwil, au bord du lac du même nom, une coutume de Noël tout-à-fait charmante. C'est celle de l'Enfant Jésus, incarné par une mignonne fillette en longue robe blanche, au visage voilé et la tête ceinte d'une petite couronne, qu'accompagne une suite d'enfants tout de blanc habillés eux aussi. Le gracieux cortège s'en va de maison en maison, à la lueur de lanternes multicolores et transportant de pleines corbeilles de cadeaux. Une clochette argentine annonce l'arrivée du visiteur céleste. C'est le signal de l'illumination des sapins symboliques, suivies bientôt de la distribution des cadeaux aux enfants sages. Tandis que l'Enfant Jésus serre les mains de toute la famille, sa petite compagnie entonne les plus beaux chants de Noël. Puis, c'est au tour du foyer voisin.

Les éclaireurs et éclaireuses suisses sont accoutumés de fêter Noël en pleine nature, dans la forêt, et leur exemple a fait école dans les clubs de ski, dans les cercles d'éducation pour parents, voire à l'occasion jusque dans l'armée, pendant les années de mobilisation. Quelque part est élu un beau sapin sur son propre sol, qui sera l'arbre de Noël scintillant et souvent généreusement garni. La piste même qui y conduit dès la lisière de la forêt est eclairée de nombreuses bougies aux flammes tremblotantes, fixées aux rameaux et ouvrant à tout venant une allée féerique.

Le pandémonium appenzellois

Au pays d'Appenzell, si pittoresque, et dans d'autres régions de Suisse orientale, le dernier jour de l'an est voué à un usage singulier, transposition dramatique de la fête du bon Saint-Nicolas, qui a été célébrée partout ailleurs le 6 décembre. Il s'agit ici d'une manifestation particulière du cycle des fêtes de fin d'année, qui s'étend du 25 décembre au 6 janvier, et d'une parodie grimaçante des douze nuits fatidiques, de Noël à la fête des Rois. Elle est de caratère purement païen, sous le nom de " Silvesterklaus ", et sous le signe magique du chiffre douze qui termine la série des mois. Elle donne corps aux mauvais esprits hivernaux, qu'il importe de chasser à grands claquements de fouets et autre vacarme conjuratoire. Les "Klaus" d'Urnäsch et d'Hérisau portent des coiffes fantastiques, et, fixés à leurs épaules et leurs bras, d'énormes grelots dont la tintinabulante frénésie accentue l'effet démoniaque de leur sarabande. Un élément " féminin " arborant de curieux bonnets en forme d'assiette et des visagères joufflues au sourire figé, participe à la danse. Mais, dans sa vie privée, toute cette sauvage société appartient au sexe masculin et à l'âge où l'on est encore humide derrière les oreilles! Par couples ou par groupes, cette folle jeunesse poursuit de son charivari un pandémonium oublié depuis longtemps.

" La Clémence " sonne l'An neuf

A Genève, le 31 décembre n'est pas seulement le dernier jour de l'année. Il marque le retour à l'indépendance, en 1813, de la cité-république que les Français avaient abaissée au rang de simple chef-lieu du " département du Léman ". Ving-deux salves d'artillerie ouvrent la commémoration officielle qui, au cours de la soirée, se transforme en liesse populaire, couvrant de sa gaîté bruyante l'agonie de l'an. Une foule énorme se rassemble autour de la cathédrale de Sain-Pierre, dans l'attente de la sonnerie des cloches qui saluera l'an nouveau. Parmi ces cloches, la célèbre " Clémence " passe pour la plus grosse, la plus magnifiquement timbrée et la plus vénérable d'Europe. A minuit, ses douze coups donnent libre cours à la joie de vivre dans l'ancienne " capitale des Nations ": accolades, embrassades, danses et chansons animent jusqu'au matin les rues de la vielle ville. On fête avec entrain le bonheur de l'indépendance et de la paix, et voilà l'an neuf installé. L'oie rôtie traditionnelle n'a plus qu'à paraître, telle une figure d'apothéose. Pour ceux qui festoient hors de mesure et que menace certain mal de cheveux symptomatique, il y aura le repos et les compresses du 2 janvier, qui est férié dans maint canton suisse sous le nom de " Bertelistag " (jour de Saint-Berchthold). Mais les plus endurants combattront le mal par le mal en continuant la fête . . . (*Swiss National Tourist Office Zurich.*)